



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

31 | 2005

La "Société de 48" a cent ans

Thomas Bouchet, Matthew Leggett, Jean Vigreux
et Geneviève Verdo [dir.], *L'insulte (en) politique :
Europe et Amérique latine du XIXe siècle à nos jours*,
Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, Collection
Sociétés, 2005, 291 p. ISBN 2-915552-24-X. 22
euros.

Frédéric Chauvaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/962>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Frédéric Chauvaud, « Thomas Bouchet, Matthew Leggett, Jean Vigreux et Geneviève Verdo [dir.], *L'insulte (en) politique : Europe et Amérique latine du XIXe siècle à nos jours*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, Collection Sociétés, 2005, 291 p. ISBN 2-915552-24-X. 22 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 31 | 2005, mis en ligne le 18 février 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/962>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

*Thomas Bouchet, Matthew Leggett, Jean Vigreux et Geneviève Verdo [dir.],
L'insulte (en) politique : Europe et
Amérique latine du XIXe siècle à nos
jours, Dijon, Éditions Universitaires de
Dijon, Collection Sociétés, 2005, 291 p.
ISBN 2-915552-24-X. 22 euros.*

Frédéric Chauvaud

- 1 Tandis que les historiens sont de plus en plus nombreux à souligner qu'il faut prêter une plus grande attention au lexique et aux mots, parfois dépeints comme de « simples maillons dans l'enchaînement des sentiments puissants », on se souviendra aussi des remarques de Mirella Larizza-Lolli reprises dans les actes du colloque que la Société de 1848 avait consacré au bicentenaire de la Révolution française. Thomas Bouchet, Matthew Leggett, Jean Vigreux et Geneviève Verdo ont voulu traquer l'insulte en politique dont les traces éparses figuraient jusqu'à présent dans tel article isolé, dans tel développement d'une thèse, dans tel paragraphe d'un livre plus grand public, mais jamais encore elle n'avait bénéficié d'un traitement spécifique. Certes, il existait des recherches sur le blasphème ou sur les paroles d'outrages, mais l'insulte, considérée dans le *Dictionnaire des sciences, des lettres et des arts* comme l'équivalent de l'injure avait été jusqu'alors délaissée ou franchement ignorée. Objet en apparence insaisissable, les insultes politiques ou les assauts verbaux, pour ne pas être réduits au son que l'on entend, doivent être replacés dans un ensemble de contextes. Pour cela, il importe de restituer la situation de communication, le contexte historique, la culture politique d'une époque, le statut des protagonistes et leur perception de l'invective, de l'injure mordante ou du propos

ordurier. Les travaux qui ont abordé les questions de la violence verbale et de la brutalité physique se sont attachés aux questions de perception qui se posent avec la même acuité à l'égard de l'insulte. En effet, cette dernière nécessite d'être perçue comme telle par celui qui la lance, comme par celui qui en est le destinataire, comme aussi par celles et ceux qui assistent à la scène.

- 2 Le beau volume présenté aujourd'hui rassemble les actes d'un colloque tenu à l'Université de Dijon en juin 2004, augmenté de quelques contributions. Il ouvre de nombreuses pistes, se montre souvent passionnant et apporte de multiples éclairages sur les « éclats de langage » en Europe et en Amérique Latine. Signalons toutefois que quelques rares contributions sur des périodes ou des aspects plus connus apparaissent rapides. Sans doute le lecteur aurait aimé que les contributions soient un peu moins nombreuses mais plus étoffées, mais ne boudons pas notre plaisir. Divisé en quatre parties, agrémenté d'une illustration de qualité, l'ouvrage s'intéresse d'abord aux lieux de l'insulte et s'ouvre sur les « loups rapaces » et les « diables boiteux » au Pérou : l'enquête magistrale de Joëlle Chassin sur l'espace andin se poursuit en direction d'un tout autre espace, la Chambre des communes où Joseph Meisel retrace les expressions plus contemporaines de l'insulte parlementaire en Grande-Bretagne. La rue, autre espace traité, est d'abord abordé par Matthew Leggett qui s'intéresse avec humour et pertinence à l'espace du *Speaker's Corner*, puis par Jean-Yves Mollier qui vient de donner avec *Les camelots du roi* un grand livre, et enfin par Delvan Mc Cavana qui observe attentivement les murs d'Irlande où les fresques murales semblent être des échos de l'insulte verbale, tout en témoignant d'évolutions techniques qui ont gagné en « sophistication ». La deuxième partie s'intitule *Registres* et entend cerner les dispositifs de l'insulte, tout d'abord au Venezuela où, dirigée contre les associations de femmes, elle prend une forme « exclusivement matérielle » (Dunia Galindo), puis en France où l'expression « À bas les ruraux » et autres insultes apparentées, à l'instar de « vieilleries rurales », s'expriment avec véhémence en 1870-1871, mais résultent d'une construction politique déjà ancienne (Annie Bleton-Rugé). De nouveau au Parlement, mais cette fois à l'Assemblée législative au début de l'année 1850 et à la Chambre des députés, en mars-avril 1905, Frédéric Hojlo et Jacques-Antoine Verset repèrent et analysent les fonctions des insultes « à caractère religieux », adressées à des hommes d'Église, comme : « avide », « capable d'une telle cruauté », se livrer à la « plus basse des passions ». Laurent Dornel montre que l'insulte contre l'étranger s'intègre progressivement à partir de 1880 à un véritable « système xénophobe », dont elle n'est que l'une des expressions, étudiées dans sa très belle thèse publiée en 2004 sous le titre *La France hostile*. Enfin, Jean Vigreux donne une étude passionnante des agressions verbales de « l'homme le plus insulté de France », c'est-à-dire Léon Blum. La troisième partie s'intéresse aux circulations. L'insulte peut être déclamée avec fracas par un ténor de la parole, elle peut aussi ressembler à un grondement sourd venant d'une foule, elle peut au contraire se réduire à un murmure, et même devenir silencieuse et être placardée ou associée à un dessin, figurer dans la légende d'une caricature. L'univers sonore n'a pas le monopole de l'insulte qui, soulignée, redoublée, rehaussée par le crayon ou la plume, peut avoir un impact considérable. Fabrice Bensimon et Pascal Dupuy retracent la généalogie de l'insulte anti-française du XVIII^e siècle pour mieux saisir la satire anti-napoléonienne qui vise à déconstruire la figure de Napoléon. Traits physiques et traits de caractère sont les aspects privilégiés d'une intense imagination métaphorique : reptile, massacreur, impuissant, goinfre... Les insultes contre l'ennemi, l'adversaire, le protagoniste ont déjà fait l'objet de travaux et

d'études, mais ils sont ici renouvelés. On lira tout d'abord les deux contributions de Richard Hocquellet, où l'insulte se confond pratiquement avec la violence verbale lorsqu'il s'agit de désigner le représentant du camp adverse dans l'Espagne des années 1808-1823, puis celle de Véronique Hébrard qui cerne les paroles insultantes entre les factions et les hommes au milieu du XIX^e siècle au Venezuela. Jean Guillaume Lanuque, Christian Beauvain et Geneviève Verdo scrutent le XX^e siècle, s'attachent respectivement aux trotskistes et aux insultes, aux représentations des Américains dans la presse communiste française, aux relations de l'injure et de l'humour à Buenos Aires dans les colonnes du quotidien *Página 12*. Enfin, la dernière partie, *Suites*, entend retracer le répertoire des attitudes face aux insultes et se demande quels sont ses effets. L'insulte peut heurter, blesser des individus, elle peut déstabiliser une formation politique ou un régime, elle impose aussi une réaction. L'absence de riposte peut se révéler catastrophique et une réaction trop vive déplorable. Mais l'insulte, si elle meurtrit et divise, rassemble parfois, comme un étendard ou un signe de ralliement. Les études regroupées explorent quelques-unes de ces thématiques. En premier lieu, Natalie Petiteau entend interroger « le sens profond » des expressions d'hostilité et porte une grande attention aux fêtes officielles ou traditionnelles à l'époque du Consulat et de l'Empire. Eugenia Molina suit, à Mendoza, en Argentine, le cheminement des « Goths », des « Sarrazins » et autres traîtres. Elle montre comment, à l'époque de l'indépendance, s'effectue la politisation de la vie quotidienne et comment les autorités s'y prennent pour légitimer la cause révolutionnaire. Thomas Bouchet donne une étude très fine de « Napoléon le Petit » à travers deux composantes majeures de l'insulte : le « tranchant » et le « ciselé ». Enfin, pour la période plus contemporaine, Serge Wolikow s'intéresse à l'insulte dans le mouvement communiste de la Révolution de 1917 jusqu'à 1940, tandis que Franck Laidié s'attache aux qualifications juridiques de l'insulte en politique.

- 3 Au total, *L'insulte (en) politique*, indépendamment de ses logiques, de ses fonctions, de ses formes, de sa plasticité, de son impact est toujours une manifestation de violence. La brutalité verbale de l'insulte en politique, dossier ouvert avec le présent volume, s'avère presque « inépuisable ». Ses maîtres d'œuvre ont montré toute la richesse de l'initiative. Souhaitons avec eux que le tumulte des mots et le murmure des expressions injurieuses en politique puissent trouver d'autres prolongements.